

# Andrzej Rabsztyn

---

"Les écrivains afro-antillais à Paris (1920-1960). Stratégies et postures identitaires", Buata B. Malela, Paris 2008 : [recenzja]

---

Romanica Silesiana 4, 297-301

---

2009

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

*Buata B. Malela : « Les écrivains afro-antillais à Paris (1920—1960). Stratégies et postures identitaires »*  
Paris, Éditions Karthala, 2008, 465 p.,  
ISBN 978-2-84586-979-0

Les Éditions Karthala s'enrichissent d'un nouveau titre, *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920—1960). Stratégies et postures identitaires*, signé de l'éminent spécialiste de littérature francophone, Buata B. Malela, qui propose une nouvelle approche des écrivains, penseurs bref, élites afro-antillaises. Il s'agit en effet des figures emblématiques, comme René Maran, Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Édouard Glissant et Mongo Beti, qui ont tous vécu dans le Paris de l'ère coloniale, c'est-à-dire entre 1920 et 1960. Le choix des auteurs précités correspond au choix de cinq revues (*La Revue du monde noir*, *Légitime Défense*, *L'Étudiant noir*, *Tropiques* et *Présence Africaine*) qui permettent à l'Auteur d'illustrer la problématique identitaire et littéraire de l'époque en question et de distinguer trois grandes phases théoriques et pratiques du monde littéraire afro-antillais à Paris (la première période — 1920—1935 — dominée par René Maran, la seconde — 1935—1960 — marquée par Senghor et Césaire, et la troisième — 1950—1960 — concernant Édouard Glissant et Mongo Beti).

Les limites temporelles ci-dessus correspondent en effet à la démarche de B.B. Malela qui se fait principalement en deux temps : dans le premier temps, ou le premier volet (les chapitres 1—4), l'Auteur étudie la construction, la configuration et le reconfiguration du microcosme littéraire afro-antillais à Paris ; dans le deuxième temps (chapitres 5—9), il s'agit de sa consolidation, c'est-à-dire son institutionnalisation réalisée grâce aux deux agents dits « nomothètes » (Senghor et Césaire) qui ont lancé une norme de l'écrivain afro-antillais relevant du *rapport à l'Afri-*

que. Le deuxième temps est divisé en deux volets se focalisant d'un côté sur les agents « nomothètes » précités et, de l'autre côté, sur les agents qui sont porteurs de nouvelles interrogations (Glissant et Beti).

L'Auteur examine le problème des stratégies d'émergence des écrivains en question, dans une perspective à la fois théorique (notamment celle de *la théorie du champ* élaborée par Pierre Bourdieu), philosophique, sociologique et comparatiste, ce qui contribue incontestablement à l'originalité de son ouvrage. La notion-clé de l'analyse est celle des *schèmes* ou modèles empiriques comme la *parenté*, la *violence*, l'*amour* et le *chemin*, permettant aux écrivains concernés de construire leur identité à Paris tout en établissant une proximité avec l'Afrique. En croisant ces schèmes, B.B. Malela montre la logique qui amènent les agents littéraires à envisager l'espace dans lequel ils se trouvent et à défendre leur position sociale et politique. Ils sont désormais considérés par l'Auteur comme formant une unité, d'où la dénomination d'écrivains « afro-antillais ».

L'étude s'appuie sur trois axes : trajectoriel, historique et textuel, renvoyant respectivement non seulement aux dispositions et positions occupées par ces écrivains dans le champ littéraire et à la situation du microcosme littéraire afro-antillais à Paris ; mais aux rapports avec le contexte français conditionnés par les questions liées à l'actualité ainsi qu'à l'expérience de l'Afrique soudée par les schèmes ci-dessus. Loin des polémiques thématiques, stylistiques, narratologiques ou poétiques qui se font souvent jour lorsqu'on aborde de telles questions, B.B. Malela procède notamment à l'analyse des différentes expériences familières comme celle de la parenté (par exemple : la terre, les ancêtres et la fraternité), de la violence (mépris des fonctionnaires, l'esclavage et le travail forcé), de l'amour (l'affection pour les métis et les couples mixtes) et du chemin (le voyage et le savoir) en les coordonnant aux enjeux trajectoriels et historiques. La transmutation des *schèmes*, notamment de *la violence* et de *l'amour*, régule et unifie le rapport à l'Afrique des agents qui cherchent à le redéfinir.

L'ouvrage commence par une introduction générale où l'Auteur se réfère aux études littéraires « francophones » en débat et présente les pistes théoriques de son étude. Il se compose ensuite de neuf chapitres portant respectivement sur les écrivains en question et leurs relations avec d'autres écrivains, d'une conclusion générale, d'une très riche bibliographie générale et de l'index des noms.

Dans le premier chapitre, B.B. Malela présente la stratégie d'*assimilation* à la nation française de René Maran qui, à travers les expériences empiriques (relations entre Blanc et Noir en Afrique, faites ou bien de violence ou bien d'affection), détermine le rapport au continent africain. En s'inspirant de la figure de Jean Vénéuse — le fonctionnaire colonial du

roman autobiographique de René Maran, intitulé *Un homme pareil aux autres* (1947), publié pour la première fois en 1925 sous le titre de *Journal sans date* — Buata B. Malela définit le phénomène consistant à intégrer la norme du dominant leucoderme, visible à travers les écrits de Maran, comme le « syndrome de Vénéuse ».

Le chapitre suivant porte sur la préhistoire du champ littéraire afro-antillais. En se référant aux revues comme *La Dépêche africaine* (à laquelle a collaboré par exemple René Maran), *La Revue du monde noir* et *l'Étudiant noir* (à laquelle ont collaboré entre autres Aimé Césaire et L.S. Senghor), B.B. Malela traite de la reformulation de l'enjeu sur l'identité « nègre » des écrivains. En effet les voies empruntées par les agents sont diverses : si Aimé Césaire refuse radicalement l'assimilation, Senghor tente une synthèse entre l'assimilation et le désir d'émancipation. Une autre voie est proposée par Léon Sainville qui rejette à la fois l'assimilationnisme et l'Afrique historique au profit d'une culture proprement antillaise.

Par rapport à ces trois orientations forgées en opposition à l'assimilation de René Maran et à *La Revue du monde noir*, B.B. Malela propose, dans le troisième chapitre, de relire les parcours et certaines pratiques littéraires d'Ousmane Socé et L.S. Senghor jusqu'en 1945. *Le schème de la parenté* utilisé par ces deux auteurs, leur permet de se distinguer de René Maran voire d'opérer une critique de ce dernier et de *La Revue du monde noir*. Senghor non seulement se distingue des autres agents, en l'occurrence de Socé (dont l'ensemble des expériences est également régulé et unifié par *le schème du chemin*), mais finit par fonder son propre principe de délimitation de l'identité de l'écrivain afro-antillais : « est écrivain afro-antillais celui qui, dans sa pratique littéraire, peut à la fois concilier son héritage nègre (valoriser l'Afrique dans sa production : la terre, les ancêtres, les morts, les princes, Joal, Sine, etc.) avec son héritage français (Verdun, Île-de-France...), sans se désintégrer dans un assimilationnisme aigu » (pp. 167—168).

Le quatrième chapitre se focalise sur les deux Antillais, Damas et Césaire, dans les écrits desquels la redéfinition du rapport à l'Afrique s'opère par la transmutation du *schème de la violence* tel qu'il était utilisé en particulier chez Maran. L'expérience de la *violence* se manifeste chez Damas et Césaire (considéré par André Breton comme « un grand poète noir ») par la souffrance humaine s'apparentant à la blessure et la misère qui relèvent de l'esclavage et de la colonisation.

Aussi évidentes que soient les différences entre ces cinq agents, B.B. Malela insiste dans la première partie sur leurs parcours identiques, voire sur des proximités sur le plan des ressources économiques, culturelles et sociales (Damas et Césaire). Le premier volet de l'ouvrage présente la

façon de considérer l'identité nègre chez les agents. D'après B.B. Malela, cette identité est conditionnée par la perception de leurs rapports à l'Afrique que l'Auteur appelle des expériences familières unifiées et régulées par des *schèmes transcendants*.

Le second volet s'ouvre sur les considérations relatives à « la domination sartrienne » à l'aube de la Libération et sur l'entrée de *Présence Africaine* dans le champ littéraire parisien (chapitre 5). *Présence Africaine* (1947) — groupe le plus doté culturellement du champ intellectuel afro-antillais dont Alioune Diop fut le principal fondateur et le représentant consensuel — cherche à formaliser davantage ce monde littéraire. Ce groupe tient à comprendre le *rapport à l'Afrique* dans la lignée des agents littéraires afro-antillais précédents, mais en y ajoutant la préoccupation sartrienne de l'engagement.

Le sixième chapitre présente Senghor qui tente de concilier le *nomos* sartrien axé sur l'engagement avec la problématique de « l'identité nègre » reformulée par la conjoncture littéraire et politique de la fin de la quatrième et du début de la cinquième décennie du XX<sup>e</sup> siècle. La liaison entre l'Afrique et l'Europe, qui rejoint l'injonction sartrienne de l'engagement sans oublier la spécificité afro-antillaise centrée sur « la négritude », est articulée chez Senghor par le *schème de la parenté*. L'expérience de la parenté permet à Senghor d'élucider le sens du rapport à l'Afrique dans les productions littéraires des agents afro-antillais. B.B. Malela distingue également trois facteurs : topologie, généalogie et mythologie, grâce auxquels Senghor arrive à souligner le réel constitutif du rapport de son Afrique au monde.

La littérature engagée d'Aimé Césaire continuant d'explorer l'expérience familière de la « violence », décidément anticolonialiste, se propose de réadapter la norme du centre parisien en la reconsidérant à la lumière de la spécificité afro-antillaise. Il s'agit de pratiquer une littérature orientée sur la modernité littéraire du centre, réadaptée en proposant la « négritude » (chapitre 7).

Dans le second volet de son ouvrage, B.B. Malela souligne donc la contribution fondamentale de Senghor et de Césaire à la transformation du jeu littéraire afro-antillais par l'orientation de leur rapport à l'engagement politique à l'instar de Jean-Paul Sartre.

Le troisième volet se compose de deux chapitres : 8 — Une « oblique continuation » : Édouard Glissant et le *nomos* de la Relation et 9 — Mongo Beti et l'expérience de l'art social, où l'Auteur se propose d'étudier la trajectoire respective et les positions politiques et littéraires de ces agents, en correspondance avec leur production littéraire, estimées en fonction du *rapport à l'Afrique* régulé par des *schèmes transcendants*. Si Glissant combine le schème du *chemin* à celui de la *violence*, grâce auquel il rejoint

le *nomos* césairien, l'*expérience du chemin* de Beti, en demeurant interne à l'espace dominé, s'éloigne visiblement de celle de Socé ou de Senghor.

Dans le contexte du microcosme littéraire parisien, les stratégies d'émergence de Glissant et de Beti concilient à la fois la pratique d'*assimilation* et la pratique de *dissimilation*. Buata B. Malela propose d'appeler cette juxtaposition la *stratégie du milieu*, à la manière de Fonkoua qui l'avait désignée par le terme d'*entre-deux* littéraire : la *marge* et le *centre* en même temps.

Dans ce texte érudit, Buata B. Malela s'appuie essentiellement sur deux modes de configuration de la complexité du fait littéraire, à savoir la *théorie du champ* et le *schème transcendantal* dont il exploite la fécondité dans sa démarche, pour le plus grand plaisir du lecteur qui (re)découvre le portrait de chacun de ces hommes de lettres. On apprécie cette précision intellectuelle car elle permet de sortir des débats autour des études littéraires « francophones », grâce à la théorie du champ qui est primordiale pour surmonter l'antinomie classique entre lecture interne et lecture externe.

Andrzej Rabsztyn  
Université de Silésie